

savants capables de comprendre et de parler la langue littéraire; mais le dialecte usité dans le pays est d'un barbarisme effroyable. Pour se faire entendre, il faut faire des fautes contre la grammaire le plus souvent que l'on peut; avec cela la moitié des paroles et des phrases ne sont pas arabes, et chaque province a son dialecte; de sorte que les indigènes ont souvent de la peine à se comprendre entre eux.

J'ai visité les ruines d'un grand nombre de villes romaines dans la province de Constantine; à peine peut-on y faire une lieue sans traverser les débris d'une porte romaine, d'une maison de campagne ou d'une ville. Les inscriptions abondent partout; c'est admirable! admirable!

Dans mon rapport au ministre, je donne quelques renseignements sur les ruines de plusieurs localités visitées pour la première fois par M. le capitaine Boissonnet et par moi.

N. B. A l'heure qu'il est, M. de Slane se trouve à Constantinople.

---

### EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. BOISSONNET

A M<sup>r</sup> DE SAULCY, MEMBRE DE L'INSTITUT.

Constantine, le 27 juillet 1845.

..... Je veux vous entretenir d'un homme de l'oasis de Touât, qui était au nombre des envoyés du cheikh de Touggourt, et qui m'a beaucoup intéressé. Cet homme a fait *dix-huit fois* le voyage de Tombouctou, a couru beaucoup dans le Soudan, et m'a dit des choses que j'ai trouvées fort curieuses..... Il m'a dit avoir vu le *bou-qorn*<sup>1</sup>, qui fait l'objet d'une lettre de M. Fulg. Fresnel, insérée dans le Journal asiatique (mars 1844)<sup>2</sup>. Tout ce qu'il en raconte

<sup>1</sup> Abou-karn.

<sup>2</sup> De nouveaux renseignements sur le même animal ont été insérés dans l'Institut, journal universel des sciences (n° 111, mars 1845). — F. F.

confirme ce qui a été rapporté par les nègres à M. Fresnel. Il en a chassé un à Yakouba sur le Tsaddi, dans le pays des Fundda. Cet homme s'appelle El-hâdj Abd-el-Kâder ben-Abou-Bekr el-Touâti. Il m'a frappé surtout par sa manière simple et logique de raconter. Il prétend qu'on vend à Tunis les cornes de l'abou-qorn. Il serait donc facile de s'en procurer, et je vous en enverrais une, si cet animal passait encore pour fabuleux malgré le rapport de M. Fresnel.

Cet homme a beaucoup vu les Touâriqs. Il prétend que les rochers, sur les routes qu'ils fréquentent, sont couverts d'inscriptions dont ils ont encore la clef, que lui-même connaît; que ce sont des inscriptions historiques ou amoureuses; des vers composés par des amants en l'honneur de leurs maîtresses, des déclarations d'amour jetées au hasard qui peut amener devant le rocher les pas de leur amante. Ces inscriptions sont gravées sur des roches tendres à l'aide de petits coups d'une autre pierre plus dure<sup>1</sup>. Ils écrivent des lettres avec le même alphabet, qui a vingt-huit lettres. Il m'a promis de me remettre une lettre de ces Touâriqs, à son retour, l'année prochaine. Il prétend que la langue de ces Touâriqs diffère peu du berbère de nos kabyles : ils sont très-blancs, sortent toujours voilés, et portent des pantalons étroits, comme les Européens.

Entre autres particularités, il raconte que les puits de l'oasis de Touât sont des puits horizontaux, creusés dans le flanc des montagnes, d'où l'eau s'écoule en ruisseaux. Il prétend que les puits artésiens d'Ouargla furent creusés dans le roc, et il en attribue le creusement à Alexandre.

Les Touâriqs habitent sous des tentes de peaux de buffle, et non sous des tentes de poil, comme les Arabes Châmba et Khanâssa. Leurs moutons n'ont point la laine fine comme

<sup>1</sup> Toutes les inscriptions antiques que j'ai rencontrées sur les roches granitiques du Hédjâz ont été tracées par un procédé analogue, c'est-à-dire par voie de percussion; les lignes des figures ou des lettres étant formées d'une série de points, dont chacun résulte évidemment d'un coup de silex, ou de quelque autre instrument contondant. — F. F.

les nôtres; leur toison ressemble au poil de chèvre. Ils emmagasinent leurs grains dans des grottes couvertes d'inscriptions, qu'ils ferment d'un mur en pierres sèches.

El-hâdj Abd-el-Kâder m'a donné l'itinéraire, jour par jour, de Touât à Tombouctou; il compte vingt-neuf jours de marche, mais la durée du voyage est de trente-sept jours, à cause de huit jours de halte, qui ont pour but de reposer les bêtes et de faire le commerce sur les marchés par lesquels passent les caravanes.

Tout ce que je vous dis ici vous paraît peut-être fort insignifiant, mais si vous me précisiez les questions à faire à mon Touâti, je pourrais mieux utiliser son voyage de l'année prochaine.

BOISSONNET.